

Hunter, Robert E. (Ed.) *NATO : The Next Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, 1983, 282 p.

C. C. Pentland

Volume 17, numéro 4, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702108ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702108ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pentland, C. C. (1986). Compte rendu de [Hunter, Robert E. (Ed.) *NATO : The Next Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, 1983, 282 p.] *Études internationales*, 17(4), 911–913. <https://doi.org/10.7202/702108ar>

Si Harold Brown est en faveur d'accords comme SALT II qui, selon lui, peuvent amener un certain degré d'égalité entre les deux super-puissances, d'autres comme H.M. Jackson et Nitze adoptent une attitude de prudence toute nuancée ou effectuent carrément un constat d'échec de ces accords arguant que les Soviétiques en ont profité pour rehausser leur position de telle façon qu'un conflit est maintenant plus probable.

La cinquième partie traite de la position religieuse et de la dimension morale de la stratégie nucléaire. Les principaux points du sempiternel débat sur la pertinence des armes nucléaires et des politiques prévoyant leur utilisation sont débattus. C'est le type de débat d'où il est difficile d'émerger avec un consensus quelconque.

Dans la dernière partie les auteurs traitent de l'avenir de la stratégie et du contrôle des armements. Du côté stratégique la recherche d'une certaine parité semble importante mais elle doit se faire graduellement pour éviter les déséquilibres durant les phases intermédiaires. Il faut tenir compte du fait que les conséquences d'un conflit nucléaire sont mal connues mais il est certain qu'elles tendent vers le pire. que si la probabilité d'une guerre nucléaire totale est réduite en raison d'une course aux armements du 10 ou 15 ans, le prix n'est pas trop élevé. L'initiative de défense stratégique de Reagan occupe aussi beaucoup de place. Elle ne suscite pas de prise de position claire si ce n'est la reconnaissance du fait que, l'IDS n'est pas pour demain et qu'il y aura donc une période de temps pendant laquelle l'offensive dominera la défensive dans l'équilibre stratégique. La section sur le contrôle des armements relève surtout les points peu ou pas touchés précédemment tel les START, le gel nucléaire, le « *build-down* » sans oublier l'idée d'une « zone libre » en Europe.

En bref l'ouvrage est bien fait. Bien divisé, les différentes parties et chapitres s'enchaînent bien et l'écriture est assez simple pour en assurer une lecture aisée. De plus, le fait de retrouver en annexe une partie sur les auteurs et un glossaire est toujours fort utile (sinon nécessaire) dans ce type d'ouvrage. Un seul

reproche au niveau de la présentation: il n'est pas fait mention de la provenance exacte (date et contexte) des différentes déclarations utilisées ce qui demande une certaine connaissance de base des principaux événements de l'histoire de la stratégie nucléaire.

Cet ouvrage peut être fort utile si le lecteur prend certaines précautions lorsqu'il le consulte. Le contenu a une bonne valeur historique et décrit assez bien l'évolution des stratégies des deux super-puissances (surtout pour les États-Unis). En plus d'expliquer comment une politique a vu le jour, il y est dit pourquoi. Cependant il s'agit là d'un livre très partisan, où les termes utilisés à l'endroit, des Soviétiques sont souvent péjoratifs décrivant l'Est comme la partie la plus agressive et la moins flexible. L'ouvrage cherche à démontrer la supériorité de l'URSS sur les États-Unis qui, eux, n'agiraient que pour se défendre. Enfin soulignons que le mot « Future » inscrit dans le titre est discutable. Il faut posséder une bonne connaissance du domaine stratégique pour bien analyser les données et pour tenter de cerner l'avenir de la stratégie nucléaire car les auteurs ne le font pas pour nous.

Jean LABRIE

*Département de science politique
Université Laval, Québec, Canada*

HUNTER, Robert E. (Ed.) *NATO: The Next Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 282 p.

Cet ouvrage réunit les principales communications présentées à une conférence internationale organisée à Bruxelles par le Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS) de l'Université de Georgetown en janvier 1984. Le premier tiers du livre reproduit les discours prononcés par plusieurs personnalités qui ont laissé leur empreinte à l'Alliance atlantique au cours des années. Cette section est axée sur un début brillant et acerbe entre l'ancien chancelier de la RFA, Helmut Schmidt, et l'ancien secrétaire à la défense américain, James Schlesinger. En ravivant les querelles euro-américaines des dix dernières

années, ces deux formidables combattants soulignent et symbolisent la continuité des questions fondamentales de la sécurité occidentale. Il serait difficile d'imaginer une meilleure description des interminables difficultés de l'Alliance atlantique. Ce débat est étoffé d'une analyse de grande envergure sur les questions stratégiques et les relations est-ouest par Henry Kissinger, et d'un commentaire ironique et équilibré par Jean François-Poncet, ancien ministre d'Affaires étrangères de France.

Le reste du livre consiste en quatorze rapports présentés par des politicologues, des économistes, des journalistes et des experts de cinq autres nationalités. L'éventail de sujets et de méthodes est vaste. Certes on n'a pas oublié les grands thèmes traditionnels de l'alliance : l'analyse de la menace soviétique et la formulation d'une réponse adéquate (William Hyland); la recherche d'une démarche unie et efficace vers l'Europe de l'Est (Richard Davy); les effets combinés de la technologie, de la stratégie et de la structure de l'alliance (Franz-Joseph Schulze, Robert Komer); et les dilemmes du contrôle des armes (Lawrence Freedman, James Thomson). Le problème perpétuel du soutien populaire et parlementaire de l'Alliance en Europe et aux États-Unis, analysé par Otto Hauser et par John Rielly, est devenu particulièrement grave pendant la crise des euromissiles, en pleine préparation de la conférence. Cela explique, sans doute, l'inquiétude générale sur l'absence d'un consensus parmi les membres de l'Alliance et sur le scepticisme des jeunes.

En dehors de ces préoccupations légitimes, les auteurs ont consacré un effort particulier à l'analyse des bases économiques de la sécurité occidentale (Bunroku Yoshino, Thierry de Montbrial), analyse qui souligne les liens entre la sécurité économique et militaire de la région atlantique et la santé économique du monde entier. Sur le plan diplomatique aussi, la conférence a mis un nouvel accent sur l'impact des problèmes « hors-région » sur la sécurité européenne (voir les rapports de Dominique Moisi pour le Moyen-Orient, de Catherine Kelleher pour l'Amérique centrale et de Jun Tsunoda pour la région du Pacifique).

Quant aux méthodes d'analyse, certains auteurs se limitent à d'écrire une démarche relativement connue ou à passer en revue certains grands thèmes des relations euro-américains, sans offrir d'idées particulièrement nouvelles. La contribution de Freedman, même si elle est d'une qualité exceptionnelle, n'apporte guère d'innovation. Il en est ainsi de l'excellent survol des questions centro-américaines présenté par Kelleher et, bien entendu, du discours d'introduction de Kissinger.

D'autres s'engagent plus directement dans les débats actuels sur les priorités de l'alliance. À côté du duel Schmidt-Schlesinger on remarque aussi les opinions divergentes de Hyland et de Davy sur l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, de Komer sur les tentations et les dangers d'une stratégie maritime pour les États-Unis, et de Thomson sur les dilemmes tactiques des négociations sur les missiles européens et stratégiques.

Des rapports se basant sur les données découlant des recherches premières complètent l'ouvrage. Rielly présente, par exemple, les résultats d'un sondage Gallup sur les attitudes du public américain envers les questions de sécurité militaire. Il se penche ensuite sur l'analyse de l'opinion européenne concernant les mêmes questions, analyse continuée dans le rapport de Hauser sur l'opinion publique ouest-allemande et son influence au sein du processus politique et parlementaire en matière de défense.

Ce genre de livre risque toujours de perdre très vite de son actualité. Même si certains chapitres promettent une actualité plus durable que les autres, ce que le lecteur en attend, est que l'ouvrage donne surtout un aperçu fidèle des préoccupations des participants au moment où ils se sont réunis. Si c'est vraiment le cas ici, il nous faudra exprimer quelques réserves quant à l'organisation et à l'ordre du jour de cette conférence.

Tout d'abord le livre donne l'impression que l'essentiel de l'Alliance se situe dans les relations USA-RFA et que le reste de l'Europe occidentale occupe un niveau secondaire. Très peu de choses, par exemple sont écrites, sur la

politique de défense de la Grande-Bretagne ou, peut-être plus important, sur l'évolution subtile et significative de la stratégie française. Deuxièmement, les propos de l'administration Reagan au sujet de la défense stratégique, tenus au printemps 1983, semblent ne pas avoir provoqué de profondes réflexions parmi les invités, bien que les implications pour les relations transatlantiques soient graves.

On pourrait finalement, se demander si, aux yeux des participants, le Japon n'avait remplacé le Canada comme membre de l'Alliance. Des 181 invités, seule Flora MacDonald a représenté le Canada. Le Japon fit trois discours, le Canada aucun. Il n'est pas surprenant, donc, que le Canada n'existe guère dans ces pages – aucune mention de notre rôle en Europe, par exemple, ni des questions de la défense stratégique de l'Amérique du Nord. Or il est bien connu qu'une des fonctions de la diplomatie canadienne a toujours été de rappeler à nos alliés que l'OTAN n'est pas simplement un dialogue euro-américain. Ce livre nous montre, non sans ironie, que dans la mesure où les problèmes de la sécurité atlantique deviennent de plus en plus mondiaux et de moins en moins militaires dans le sens stricte du terme, la voix et les intérêts du Canada risquent d'être oubliés.

C. C. PENTLAND

*Department of Political Studies
Queen's University, Kingston, Canada*

Peter WALLENSTEEN, Johan GALTUNG, Carlos PORTALES (eds.), *Global Militarization*, Westview Special Studies on Peace, Conflict, and Conflict Resolution, Westview Press, Boulder et Londres 1985, 240 p.

Le projet de ce livre est né en mai 1981 à la conférence d'Oslo sur les rapports complexes de la militarisation et du développement. Le livre prend la forme d'un ensemble de réflexions théoriques et d'analyses de cas, présentés en quatre parties.

La première partie comprend un seul chapitre (*The State of the Art*, pp. 1-20), écrit par

Johan Galtung, qui analyse les rapports structuraux (de renforcement, de contradiction, ...) entre formations sociales et formations militaires. Galtung s'applique au classement de divers types de situations à ce sujet, propose et évalue quelques façons d'analyser les systèmes militaires dans leurs contextes sociaux puis tente d'en tirer quelques leçons de réalisme pour la théorie du désarmement qu'il conseille d'aborder bien informé des dynamiques particulières des rapports entre les sociétés et leurs appareils militaires.

La deuxième partie (*Global Militarization: Crucial Trends and Links*) comprend trois chapitres. Le chapitre 2: *Global Conflict Formations: Present Developments and Future Directions* (pp. 23-74), également écrit par Galtung, s'intéresse aux processus de formation des conflits globaux entre États ou groupe d'États en passant en revue les « points chauds » du monde actuel pour y diagnostiquer les problèmes du futur et les possibles remèdes. Exercice impressionnant de synthèse que de rares auteurs courent le risque d'entreprendre. Mais Galtung est depuis longtemps crédible dans ce genre de survol. Il lui semble percevoir qu'à long terme les superpuissances actuelles pourraient bien ne plus inspirer les solutions originales que d'autres pays pourraient développer en se détachant progressivement de leurs sphères d'influence. Le chapitre 3: *War and the Power of Warmakers in Western Europe and Elsewhere, 1600-1980* (pp. 75-91), est écrit par Charles Tilly. L'auteur expose les principales différences entre les États récents, apparus suite à la décolonisation ou aux guerres d'indépendance, et les États européens à partir du 17^{ème} siècle pour ce qui est des rapports entre population, militaires et pouvoir civil. Il lui semble que les États, anciens et récents, naissent dans la violence et que la paix civile ne se développe que dans la mesure où les besoins des militaires sont pris en charge par les civils qui au terme d'alliances entre eux finissent par gérer les ressources de l'État qu'ils arrivent à former, ce qui leur permet de contrôler les militaires. Cette perspective fonde pour lui le diagnostic à porter sur les chances de stabilité des États militaires (ou contrôlés par les militaires) dont le pouvoir dépend plus de l'aide extérieure que de la